

Une église nouvelle en Seine-Saint-Denis, financée par la municipalité

La nouvelle église fraîchement sortie de terre aux Lilas, en Seine-Saint-Denis, construite grâce à un financement de la mairie, va être consacrée dimanche

Un dernier câble à faire passer, un aplat de métal doré à poser sur l'autel de pierre blanche, un plateau de bois à placer sur le bénitier et sur le baptistère qui trône derrière les bancs de bois brut flambant neuf : dans la nouvelle église Notre-Dame-du-Rosaire aux Lilas, en Seine-Saint-Denis, quelques ouvriers s'affairaient pour les dernières finitions avant la consécration dimanche. Pour la grande inauguration, retransmise en direct sur KTO à partir de 9 heures, tout doit être parfait. Après une cérémonie civile, une vingtaine de prêtres et de diacres du secteur concélébreront la messe, présidée par l'évêque de Saint-Denis, Mgr Pascal Delannoy, devant une assemblée de plusieurs centaines de personnes.

L'inauguration de l'édifice, habillé de pierre blanche, qui remplace la seule église de la commune, est l'aboutissement d'un projet vieux de sept ans. « Mais en réalité, ça fait cinquante ans que les Lilasiens attendent leur nouvelle église », explique le prêtre en charge de la paroisse, le P. Frédéric Benoist. Construite rapidement à la fin du XIX^e siècle et prévue pour durer une quarantaine d'années, l'ancienne église s'est dégradée au fil du temps. Au point de devenir dangereuse pour la communauté de près de 700 fidèles qui la fréquente chaque week-end. « Nous avons d'abord étudié des projets de rénovation avant de décider avec la municipalité qu'il valait mieux la remplacer », explique le P. Benoist.

Nommé dans le secteur en 1998, le curé de 47 ans a porté le projet de remplacement main dans la main avec la mairie. En 2001, l'arrivée d'une nouvelle majorité, rassemblant socialistes, communistes et Verts, marque un tournant. Propriétaire de l'ancienne église, la municipalité des Lilas s'engage à financer à hauteur de 4,5 millions



Dans quelques mois, l'ancienne église (à droite) sera remplacée par un centre paroissial financé par le diocèse.

d'euros – l'équivalent de deux écoles – le gros œuvre. Notre-Dame-du-Rosaire est l'une des rares églises de France à avoir fait l'objet d'un appel d'offres. L'aménagement intérieur et

La façade blanche de Notre-Dame-du-Rosaire est marquée par des lignes droites et ses arêtes franches.

la construction du centre paroissial, qui devrait être construit à la place de l'ancienne église d'ici à Noël 2012, sont à la charge du diocèse.

Encore debout à côté de la nouvelle église, l'ancienne sera détruite entre mars et juin 2011. Un petit traumatisme pour la communauté paroissiale qui voit disparaître le bâtiment dans lequel certains ont été baptisés ou mariés. Mais souvent, la joie et les doutes s'effacent une fois passées les portes vitrées de la nouvelle église. « Je ressens bien sûr un peu d'amertume. Mais j'oublie vite l'ancienne église, dont les murs, malgré les réparations, étaient sans cesse salis par des gravats », témoigne Rémy

Pignal, 19 ans, qui encadre depuis deux ans les servants d'autel de la paroisse. Pour faciliter la transition, trois grandes statues de bois ainsi qu'un vitrail de l'ancienne église ont symboliquement été intégrés et mis en valeur dans la nouvelle.

Entre les deux bâtiments situés pour quelques mois côte à côte, le style détonne. La façade blanche de Notre-Dame-du-Rosaire est marquée par des lignes droites et ses arêtes franches. « Quand on a pris l'habitude des églises anciennes, comme les gens de ma génération, c'est sûr que ça fait un choc », commente Farah, gérant du Bar des Lilas, à quelques mètres de là. « Pour une église, à laquelle l'imaginaire collectif raccroche toujours des formes et un style défini, poser une écriture contemporaine n'est pas toujours évident », concède Brice Piechaczyk, un des trois jeunes architectes du cabinet Enia, qui a remporté l'appel d'offres en 2005. C'est une fois à l'intérieur que la magie opère. « L'entrée dans l'église impose son parcours, physique et spirituel », explique Brice Piechaczyk. Il faut d'abord monter la légère pente du large narthex avant de se retourner à 180° pour apercevoir

le chœur, une « conversion symbolique », explique le P. Benoist. Le sol pavé de dalles sombres et les murs blanchis à la chaux font contraste. La lumière, diffuse à travers des vitraux de couleur, dirige le regard vers l'autel et l'ambon de pierre blanche.

Avec ses 500 places, « cette nouvelle église est un formidable outil pour évangéliser les nouveaux arrivants aux Lilas », se réjouit le P. Benoist. Car Notre-Dame-du-Rosaire n'est pas la seule construction nouvelle de la commune, qui attire de plus en plus de familles ne trouvant pas à se loger dans la capitale. « Cette église fait partie du patrimoine de la ville. Elle est celle de tous les Lilasiens, qu'ils croient au Ciel ou non », affirme Daniel Guiraud, le premier magistrat, dont le bureau est situé juste à côté de l'église. « Il manque souvent une dimension spirituelle aux nouveaux habitants », ajoute le P. Benoist. C'est vers cette population qu'il faudra tourner notre évangélisation. »

JULIEN DURIEZ

SITE INTERNET :
www.notredame-lilas.com